



— 1 juillet 2021

## *Beans* : L'adolescence derrière les barricades \*\*\*



ÉRIC MOREAULT  
Le Soleil

**CRITIQUE / Il est rare que la petite et la grande histoire se fondent ensemble sans heurts dans un long métrage. *Beans* fait donc figure d'exception. L'œuvre de Tracey Deer, sacré meilleur film aux Écrans canadiens, montre les impacts considérables de la crise d'Oka à travers les yeux d'une préado qui franchit le seuil tumultueux entre l'innocence de l'enfance et la violence du monde «adulte».**

À l'été 90, la candide Beans (Kiawenti:io Tarbell), 12 ans, s'apprête à entrer dans une prestigieuse école secondaire privée lorsque dégénèrent les affrontements entre les Warriors mohawks et la Sûreté du Québec.

Sa vie à Kahnawake en est profondément bouleversée — d'autant que son adolescence fait des siennes. Elle délaisse sa sœur adorée (Violah Beauvais) au profit d'une amie délurée plus âgée (Paulina Alexis). Sa mère Lily (Rainbow Dickerson), enceinte de huit mois, tente du mieux qu'elle peut de protéger sa progéniture alors que leur réserve est assiégée...

La tristement célèbre crise d'Oka sert de toile de fond à ce récit initiatique. La réalisatrice a décidé d'adopter le point de vue de son alter ego (elle a vécu beaucoup des événements dépeints), ce qui change fortement la perspective du spectateur, qui voit le déroulement de l'intérieur et non de l'extérieur (représenté ici par des archives télévisuelles).

L'impact de certaines scènes recrées, notamment lorsque femmes et enfants se font lapider par des «citoyens» déchaînés, deviennent presque intolérables. Parce que la détresse y apparaît d'admirable façon, certes, mais surtout pour sa démonstration implacable du racisme d'une frange de la population québécoise.

L'insertion des images d'archives, dans ce contexte, frappe encore plus fort.

À ce propos, le film dépeint Lily comme une vraie Mère courage. Il est fascinant de voir à quel point elle évolue dans une société matriarcale — les femmes n'hésitant d'ailleurs pas à s'interposer entre policiers et Warriors pour faire descendre la tension lorsque l'affrontement armé semblait inévitable...

Nul ne saurait contester l'honnêteté de la démarche de Tracey Deer, mais épouser le point de vue d'une préado de 12 ans n'ex-cuse pas un certain manichéisme lorsqu'elle illustre les réac-tions des allochtones et des policiers.

Alors que la réalisatrice veut démontrer le biais médiatique pendant la crise d'Oka, *Beans* adopte une monstration qui manque de nuances — sauf vers la fin où Tracey Deer a retenu des témoignages d'époque qui évoque l'appui d'une partie de la population blanche.

La validité de la démarche contextuelle demeure hautement éclairante sur l'impact que peut avoir un tel affrontement, qui exacerbe le racisme ambiant — des deux côtés. La réalisatrice montre aussi, sans concessions, les travers de la communauté de Beans. Une approche de cinéma-vérité qui prend racine dans le passé de documentariste de Tracey Deer.

Dans ce film féminin et féministe, d'une certaine façon, notons les superbes performances de Kiawenti:io Tarbell, Rainbow Dickerson et Violah Beauvais. Elles s'avèrent d'un naturel confondant (la petite Violah en particulier).



**Kiawenti:io Tarbell, Violah Beauvais et Rainbow Dickerson offrent de superbes performances dans *Beans*.**

— METROPOLE FILMS

En entrevue, Tracey Deer souhaitait que nos dirigeants puissent voir le film. J'ajouterais que tous les Québécois devraient le voir au cinéma (surtout les ados, qui vont s'identifier autant que dans *La déesse des mouches à feu*) afin de combattre certains préjugés.

Et pas seulement pour la perspective inédite sur un pan très important de notre passé récent : le prenant film, avec un arc dramatique bien tendu, est vraiment très bon.

## **Au générique**

Cote : \*\*\* 1/2

Titre : *Beans*

Genre : Drame

Réalisatrice : Tracey Deer

Acteurs : Kiawenti:io Tarbell, Rainbow Dickerson, Viola  
Beauvais

Durée : 1h32